

« J'ai fait pas mal de recherches avant ma grossesse. On avait des problèmes pour avoir des enfants,

« J'ai fait pas mal de recherches avant ma grossesse. On avait des problèmes pour avoir des enfants, et on cherchait à comprendre. Sur internet, j'essayais d'avoir le plus d'avis, de m'informer sur les techniques de fécondations in vitro, sur les expériences... ». À force de surfer, Jessica s'est parfois un peu noyée. « Il y avait trop d'informations. Certaines expériences me donnaient le cafard. Mon compagnon me disait de ne pas m'y arrêter ». L'histoire a bien tourné. « Je suis tombée enceinte de jumeaux. J'ai été en congé maternité assez tôt, et je passais du temps sur internet à comparer ma grossesse avec celle des autres mamans. Quand tu te poses beaucoup de questions, ça aide et ça permet de ne pas déranger le médecin pour des brouilles. Et quand je trouvais un « truc » bizarre, j'en parlais avec mon médecin. Internet a eu un côté rassurant ».

Les dangers de la jungle

Selon la Haute autorité de santé (HAS), environ un patient sur cinq cherche de l'information médicale ou de santé sur internet, devenu incontournable dans le domaine de la santé. Mais, dans cette jungle en ligne, le remède est parfois pire que le mal. À peine plus de 40 % des internautes vérifieraient l'origine de leurs informations. «

Internet, c'est beaucoup de promesses et beaucoup de risques », résume Cédric Tournay, président de Doctissimo. Des risques comme le recours sauvage à des tests de paternité ou encore l'e-commerce de médicaments, notamment de produits contrefaits qui pullulent sur le net. « S'il y a une chose dont il faut bien se préserver, c'est l'achat de médicaments en ligne », prévient Marc Gombeaud, directeur général de Destination santé. « Des pharmacies offshores, on en voit, comme des escroqueries à base d'amphétamines... », garantit Cédric Tournay. À l'heure où le gouvernement étudie les possibilités d'inciter les Français à l'automédication (*), la boîte de Pandore en ligne menace de s'ouvrir, la législation de certains pays étant plus « relâchée » sur la question que celle de la France.

Aux grand maux...

La présence de certaines sectes sur la toile inquiète également Cédric Tournay : « On sait qu'elles recrutent en ligne des gens en situation de détresse et qu'elles ont pas mal noyauté le milieu de la santé ». Pour soigner ces maux, la HAS vient de présenter la démarche de certification dans laquelle sont invités à s'engager les sites prêts à répondre

à des critères de qualité. Une démarche, qui doit être « volontaire de la part de l'éditeur, et gratuite pour lui », précise la HAS. Elle vise à aider l'internaute à identifier les sites de confiance, à améliorer la qualité des sites et à faire la « transparence du commercial sur l'éditorial », complète Claude Friedrich, directeur général du portail (certifié Hon@code) [e-Sante](http://e-Sante.fr) fr. Les internautes souffreteux et curieux pourront désormais s'y référer : le logo Hon@Code apparaîtra en bas des pages web des sites santé respectant les huit principes du code de bonne conduite élaboré par la fondation.

* Un rapport a été remis en début d'année, qui incite les Français à se rendre directement à la pharmacie pour soigner leurs maux quotidiens en utilisant des médicaments qui ne nécessitent pas une prescription médicale et qui ne leur seront pas remboursés.